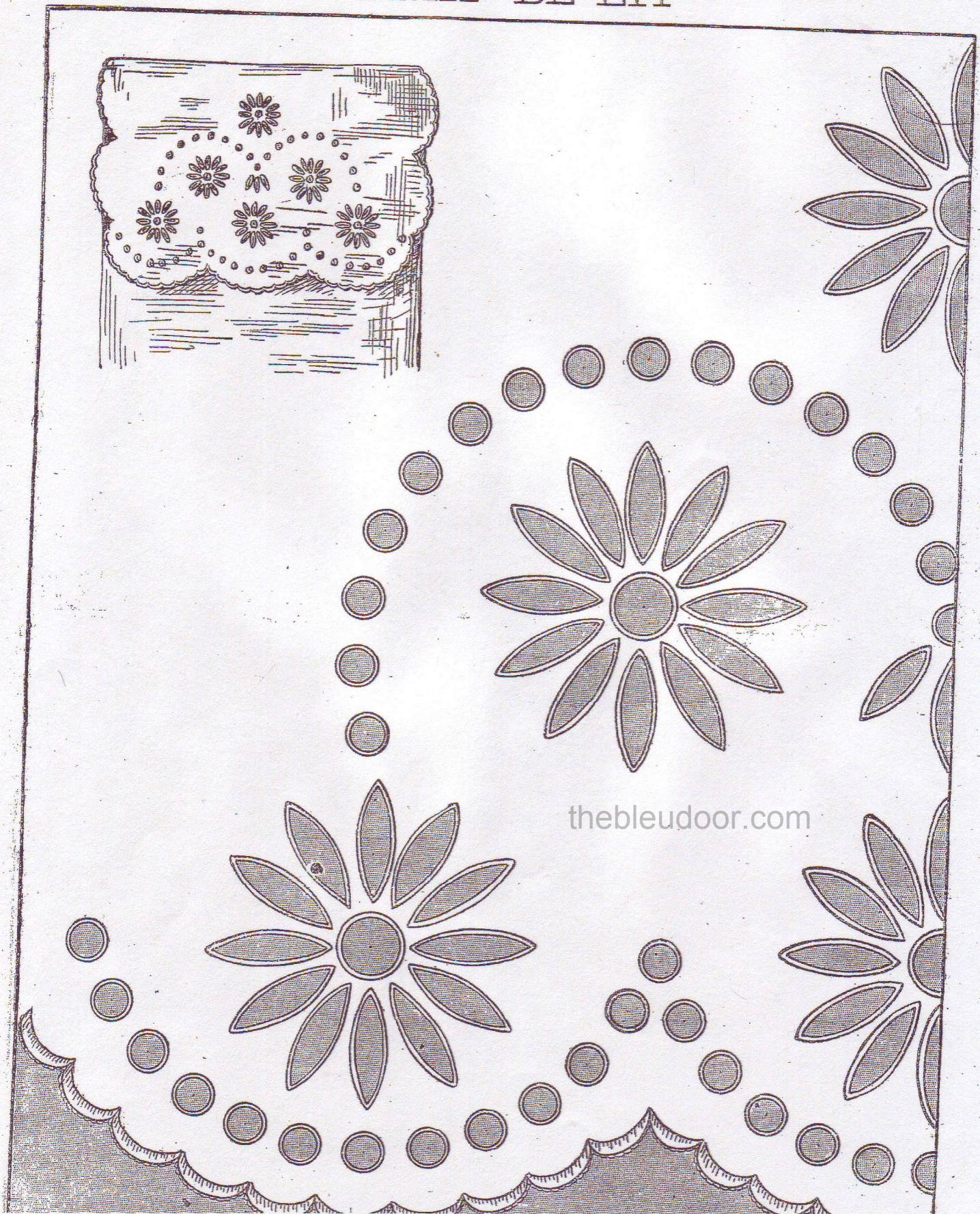


NOUS HABILLONS BLEUETTE

DRAP DE LIT



DRAP DE LIT BRODÉ

Voici une occasion de mettre en pratique la leçon de feston et de broderie anglaise précédemment donnée. Le travail de ce petit drap est, en effet, uniquement composé de ces deux points.

Dans un précédent numéro, nous vous avons montré le

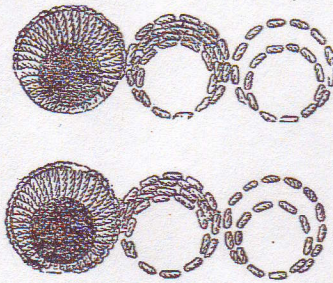


Fig. 2.

détail du feston. Voici, maintenant (fig. 2 et 3), celui de la broderie anglaise.

On appelle de ce dernier nom un travail où le point de cordonnet entoure un rond ou une amande de tissu enlevé. Dans la planche n° 1, tout ce qui est en gris est ajouré.

Pour couper le tissu, voici comment il faut s'y prendre. Vous prenez, avec l'aiguille, un peu d'étoffe juste au milieu du rond ou de l'amande et, soulevant un peu l'étoffe, vous la coupez sous l'aiguille et au ras de celle-ci. Puis, s'il s'agit d'un ceillet rond, vous rentrez les bords en dessous du fil du tracé (voyez ce tracé fig. 3, et vous cordonnez (fig. 3).

S'il s'agit d'une amande, après avoir enlevé, de la façon ci-dessus décrite, un brin d'étoffe au centre, vous fendez de chaque côté dans le sens de la longueur pour rentrer plus facilement en dessous. Pour les ceilllets ronds d'une certaine gran-

deur, vous donnez aussi deux ou trois petits coups de ciseaux autour de la première entaille. L'ceillet qui forme le cœur de la grande marguerite est dans ce cas.

La figure 3 vous représente la manière de préparer et de broder l'ceillet en broderie anglaise. Le premier ceillet sur la gauche est celui que vous obtenez sur le calque.

Sur ce calque, vous passez un fil de coton blanc, c'est le deuxième ceillet. Alors, vous coupez en piquant un peu d'étoffe avec l'aiguille, et vous brodez. C'est le troisième ceillet.

Ici, arrêtons-nous. Est-ce le dessinateur, est-ce le tirage qui est en faute, mais notez que le fil qui passe sous l'aiguille

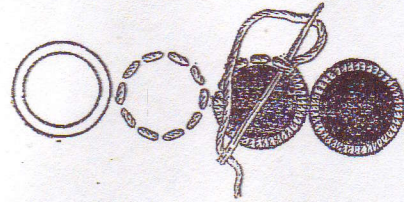


Fig. 3.

doit en réalité passer dessus, si vous voulez cordonner à l'anglaise. Si, au contraire, vous préférez faire votre ceillet au point de feston, disposez aiguille et fil comme vous les voyez sur l'image. Le quatrième modèle vous montre l'ceillet terminé.

Il y a un autre genre d'ceillet que l'on appelle l'ceillet ombré. Vous en voyez un spécimen en figure 2. Ces ceilllets sont plus larges d'un côté que de l'autre. Ils sont également à jour.

La planche n° 1 représente le dessin de grandeur voulue et à moitié de son exécution. Si vous voulez festonner le drap en retour, ainsi que vous le voyez sur le croquis d'ensemble en haut et à gauche de la page, vous n'aurez qu'à calquer une des grandes dents du bord et à la reporter de côté.

TANTE JACQUELINE

thebleudoor.com

LETTRE D'UNE TANTE

MISS TEMPÊTE

Je ne vise personne. J'écris ce qu'on appelle dans les grands journaux une « lettre ouverte ». Non, je ne prétends pas m'adresser à celle de mes nièces qu'on ne voulait plus réabonner à la *Semaine de Suzette*, tant qu'elle n'aurait pas perdu la regrettable habitude de se mettre en colère. Puisqu'elle est abonnée à nouveau, c'est qu'elle est devenue au moins la cousine germaine du mouton.

Ce que j'en dis aujourd'hui est donc chose générale. Faisant de la médecine préventive, nous désirons seulement indiquer pourquoi il est aussi vilain qu'inutile de faire sa *Miss Tempête*.

À quoi sert la colère ? À rien de bon et à beaucoup de mauvais.

D'abord, elle enlaidit considérablement l'enfant qui s'y livre, et, si je parle de cet inconvénient en premier, ce n'est pas qu'il faille attacher à la beauté une grande importance, mais parce que la laideur de la physionomie furieuse est la première chose qui se voit.

Et ce n'est pas joli : teint violacé, bouche tordue, yeux hors de la tête ! Un portrait dont une écrevisse cuite ne voudrait pas.

Ensuite, c'est un dommage pour la santé. Sous l'influence de la colère, la tête se congestionne et l'estomac se rétrécit.

Troisièmement, cela peine ceux qui vous entourent. Quatrièmement, l'accès de colère vous fait déchoir à vos propres yeux, car lorsque la raison est revenue, on est bien honteux de s'être emporté comme un volcan.

n'obtient rien, n'arrange rien, ne raccommode rien. Il est sans exemple qu'un accès de violence ait eu un résultat utile. Ce que vous demandez sans l'obtenir avec cris et trépignements, vous l'obtiendriez sans le demander, avec un peu de patience, un brin de douceur et un sourire.

La colère est une folie ! Que fait-on vis-à-vis d'un fou ? On l'enferme ou on le fuit.

La colère est un orage ! Que fait-on quand il tonne ? Dit-on à la foudre : « Donnez-vous la peine d'entrer ! » On ferme les fenêtres, les volets, les portes, et l'on se tient coi.

Même effet est produit par l'individu furieux. On s'écarte de lui, et, sans chercher à le calmer, on blâme le trouble qu'il jette. Peu à peu sa violence fait le vide, éloigne ses meilleurs amis et lui ferme le cœur de ceux qui sont obligés de rester dans son entourage.

Et le plus triste, c'est que cet enfant colère a peut-être une nature bonne, aimante, dévouée ; mais on vit plus avec le caractère qu'avec le cœur. Le caractère s'emploie tous les jours, à chaque instant, et s'il est mauvais et emporté, l'excellence du cœur n'empêchera pas la souffrance qu'il cause et la réprobation qui l'atteint.

Quelle différence avec la douceur ! Cette puissance à laquelle rien ne résiste ! Savez-vous ce que font les marins dans la tempête ? Ils défoncent autour de leur navire des tonnes d'huile, et l'huile calme aussitôt le courroux des vagues les plus voisines, diminuant ainsi le danger de bris pour la coque et la mâture. L'huile, symbole de douceur... De l'huile, mes nièces, de l'huile, non sur vos robes, mais dans votre caractère !